

Au mois de juillet 1752, cette femme, qui jusque là avait supporté assez patiemment une maladie si étrange et qui n'avait pas eu de dérangements bien marqués dans ses fonctions naturelles, tomba dangereusement malade, ayant fièvre, respiration laborieuse, toux et crachement de sang. Au mois de septembre ses règles manquèrent et elle fut accablée d'une foule de nouveaux accidents qui la conduisirent au tombeau le 9 novembre de la même année, âgée de 35 ans.

Les planches ci jointes montrent ce remarquable exemple de ramollissement osseux avec une netteté parfaite.

Comme on le voit, le squelette osseux est soumis à des variations nombreuses souvent tout à fait imprévues.

REVUE DE LA PRESSE MÉDICALE ÉTRANGÈRE

(*La Lancet, de Londres*)

ÉLIMINATION PAR LA PEAU DES TOXINES BACTÉRIENNES ; PRÉSENCE DE LA TU- BERCULINE DANS LA SUEUR DES PHTISIQUES, PAR M. A. SALTER

M. Salter a fait sur des animaux des expériences intéressantes relatives aux effets des injections de sueur provenant de malades atteints de tuberculose pulmonaire, de pneumonie fibrineuse et de diphtérie. Pour collecter la sueur, il s'est servi d'un tube présentant vers le milieu deux renflements en forme de boule et terminé à une de ses extrémités par une longue pointe capillaire. Il suffit d'appliquer cette dernière alternativement sur divers points de la surface cutanée et d'exercer de temps à autre quelques mouvements de succion sur l'ouverture opposée du tube, pour voir la sueur s'accumuler dans le renflement inférieur de l'appareil. On peut ainsi, chez des sujets qui

transpirent abondamment, recueillir en peu de temps environ 15 grammes de sueur.

En injectant sous la peau de cobayes rendus tuberculeux par des inoculations de cultures virulentes et vivantes de bacilles de Koch, 3 à 7 c. c. de sueur provenant de phtisiques ayant une transpiration nocturne abondante, l'auteur a vu se produire chez les animaux en expérience la réaction caractéristique qu'on obtient sous l'influence de la tuberculine de Koch. D'autre part il a constaté l'absence de cette réaction à la suite d'injections des produits de la transpiration de personnes saines à des animaux tuberculisés ou de sueur de sujets tuberculeux à des animaux sains. Les produits de la respiration cutanée des phtisiques continuent donc de la tuberculine en quantité notable. Il s'ensuit, d'après l'auteur, que les sueurs nocturnes des tuberculeux servent à l'élimination des toxines engendrées dans l'organisme par les bacilles de Koch, et que vouloir combattre cette transpiration au moyen de l'atropine, de la picrotoxine ou de l'oxyde de zinc, comme on le fait habituellement, constitue une intervention thérapeutique irrationnelle. Il faudrait, au contraire, stimuler la fonction sudorale par des applications de flanelle chauffée, de boules d'eau chaude, etc., lorsqu'il s'agit de tuberculeux qui ne transpirent pas, et, chez les phtisiques ayant des sueurs abondantes, on devrait se borner à soulager le malade par le changement fréquent du linge de corps, qui doit être fait d'une étoffe très absorbante.

Dans une autre série d'expériences, M. Salter a injecté à des souris et à des lapins, animaux très sensibles au pneumocoque, la sueur de malades en pleine période critique de pneumonie fibrineuse. Ces injections, pratiquées à la dose de 0,5 à 1 c. c., ont eu pour effet constant de rendre les animaux fort malades, et provoquant chez eux tous les symptômes de la septicémie pneumococcique. L'injection aux mêmes doses de sueur provenant de sujets sains a été invariablement bien supportée.

L'auteur a aussi expérimenté sur deux